

antre ; Kaliban revêtu d'écaillés de poisson, et son sourd et atroce grognement. Que ferait là ce méchant poisson ? Par la reine Maie ! le grand Shakespeare en a bien fait d'autres ; il a fait mieux que des poissons mangeant à l'étal d'un boucher ; il a mis le ciel dans l'enfer, il a attaché les grillons à des chars, il a accouplé Falstaff au prince Henri, il a hurlé, ou l'on prie, prié ou l'on hurle ; il a fait entrer Antoine chez des constables, et la belle Egyptienne chez des religieuses : joyeux et terrible, chien et loup, dieu et homme, toujours homme même quand il est dieu, et cependant plutôt un dieu qu'un homme.

— Montrez-moi la chambre à coucher, ma bonne femme, que je voie toute la maison de William !

— Mon Dieu ! milord, l'escalier tombe en ruines ; c'est à peine si le pied d'une sauterelle oserait le franchir ! Voyez, milord, ces longues toiles d'araignées, cette poussière qui s'envole, ce plafond qui se penche, et ces brèches inégales ; il y a ruine, milord ; c'est plus noir encore que la cabane de l'apothicaire dans *Roméo et Juliette*. Il n'est pas douteux cependant que le grand homme ne couchât dans cette pièce ; on y voyait encore, il y a près de dix ans, un grand W entrelacé dans un cœur avec un B ; toutes les miladys inscrivaient ce chiffre sur leur album ; les murs sont chargés de vers de toutes langues, c'est une honte d'y avoir sali ces murs ! Mais aujourd'hui on n'y monte plus, milord ; il faudrait une fée pour oser grimper cet escalier vermoulu.

Et en même temps, la pauvre vieille poussait un profond soupir de regrets.

Justement le jour était à son déclin, un vent d'automne soupirait dans les arbres jaunis, la rivière s'annonçait au loin par un solennel murmure. Je m'assis sur le bloc de chêne qui avait servi à Shakespeare, je prêtai l'oreille au bruit qui se faisait au dehors ; j'écoutais le calme qui se faisait dans l'étage supérieur, quand je vis, à travers les crevasses du plafond (ce n'était pas une erreur), une lumière subite, une pâle et incertaine clarté. J'entendis des pas d'hommes.

— Voilà le sabat qui commence, s'écria la vieille ! Et elle prit la suite en fermant la porte sur moi.

Quelle vision ! J'aperçus Londres enveloppée dans un épais nuage de fumée, et traversée par la Tamise. Il était quatre heures, et les bourgeois se rendaient aux combats d'ours ; j'étais déjà de gros marchands en longs habits et en gros chapeaux. Au même instant, arrivait un beau jeune homme, pauvre et pâle, avec l'air d'un fugitif. Tiens mon cheval, lui disait un bourgeois, je te donnerai un penny. Et il tenait le cheval à la porte du théâtre, en disant : Voilà qui va bien ! Puis l'écuyer faisait un sonnet d'amour ; il lisait les vers d'Ovide et les récits de Plutarque. On lui parlait de deux roses ; alors il s'animait comme une sibylle : en avant la joyeuse Angleterre ! en avant la vieille Angleterre ! en avant les joies du cabaret, les inquiétudes du combat ! rien que des noms de notre histoire ; que de pleurs ! que de cris ! que de fureurs ! Salut au More ! applaudissez le More matelot ; le More est un navigateur comme vous, comme vous il a été le maître de la mer. Voilà lord Leycester qui entre, la noble jarrettière est à sa jambe. Protégez le pauvre poète, milord ; dites un mot pour lui à la reine-belle, à la vestale assise sur le trône d'Orient. Milord, il existe une pétition contre *Henri III et Les Joyeuses Commères* ; les bouchers de Londres réclament, et disent qu'on leur fait tort.

Et la reine tranquillise ce grand poète, et les annales des trois royaumes se déroulent aux yeux du peuple anglais ; la fée est encore de l'histoire. Posez-vous sur le cœur de nos vierges, esprits du gentil Ariel ; que le malin Puck assiste à nos rêves, et nous réveille au milieu d'un songe d'été, pour nous montrer combien la nuit est belle ! Shakespeare a tout fait : il a fait mourir Brutus ; il a fait triompher la mère de Coriolan ; il a crevé les yeux du jeune roi Arthur. *Ne creve pas mes pauvres yeux*, Huber ! Constance, Desdémone, Juliette, Octavie, quelles femmes ! quels pleurs ! quels drames !

Et je voyais tous ces héros, toutes ces femmes ; j'entendais tout ce fracas poé-